AVIGNON, récital de Justin Taylor, le clavecin enchanté

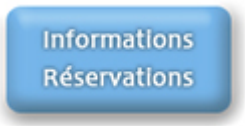


AVIGNON, Dim 15 avril 2018 : Justin Taylor, clavecin. La Chapelle de l'Oratoire accueille un jeune interprète doué au clavecin d'une sensibilité filigranée, intérieure, habitée; une conception avant tout émotionnelle qui s'affranchit du tremplin à performances chez certains de ses confrères… y compris les plus reconnus aujourd'hui. Sans avoir la profondeur naturelle et l'élégance millimétrée d'un Julien Wolfs, ni la posture romantique de l'ébouriffé Jean Rondeau, **Justin Taylor** fait partie de la nouvelle colonie des jeunes clavecinistes parmi les plus doués de sa génération. Mais ici le talent ne signifie par unique démonstration d'une virtuosité qui si elle n'est pas investie d'un surcroît d'âme, peut sonner… creuse et limitée. A 26 ans, le claviériste marque les esprits à chaque nouveau programme. Lui qui est venu du piano, maîtrise incontestablement la langue du clavecin qu'il a apprise auprès de sa professeur François Marmin, – cordes pincées donc plutôt que frappées. Amateur de ce éclat si fin quand le bec en tige de plume pince la corde vibratile, Julien Taylor a débuté sa carrière discographique par un album Forqueray, puis Mozart, ce programme soliste en Avignon, permet de retrouver le claveciniste en terres familières, à la fois virtuoses et intérieures : Bach et Rameau, Sweelinck et Domenico Scarlatti…

Le spectateur auditeur avignonais sera tout autant séduit, saisi par le fandango andalou, lascif, licencieux de Soler, joué en conclusion du programme (avec quel chien et tempérament faisant surgir dans l'imaginaire d'un jeu foisonnant, nuancé : castagnettes, guitare, frappes des talons chaloupés.…). Auparavant, c'est l'énergie audacieuse et l'essence expérimentale de l'écriture de Scarlatti qui s'affirme en un jeu libre comme improvisé. Même profondeur raffinée pour un Sweelinck qui a su revivifier l'esprit des danses Renaissance dont il s'inspire. Ce que savait avant Taylor exprimer Gustav Leonhardt.

_____-

Dimanche 15 avril 2018, 17h
AVIGNON, Chapelle de l'Oratoire
Dans le cadre de la saison Musique baroque en Avignon



Récital de Justin TAYLOR, claveciniste
Elu «Révélation» aux victoires de la musique 2017

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.musiquebaroqueenavignon.com

Programme « ***Chromatismes*** » :

Bach : Toccata en mi mineur
Rameau : Suite en la mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)
Bach : fantaisie chromatique
Rameau : Suite en sol mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)
Sweelinck : Fantasia chromatica
Scarlati : Sonate
Soler : Fandango

Réservation à la billetterie de l’Opéra Grand Avignon :

Espace Vaucluse Place de l’Horloge Avignon
au téléphone 04 90 14 26 40 ,
télécopie 04 90 14 26 43 ou
www.operagrandavignon.fr
En co-réalisation avec l’Opéra Grand Avignon

LIRE aussi **notre critique du concert de JUSTIN TAYLOR (Dijon, Fandango**, le 19 janv 18)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-recital-dijon-le-19-janv-2018-fandango-par-justin-taylor-clavecin/

PARIS. La Philharmonie de Vienne au PLAZA Athénée : concert et repas viennois

PARIS, PLAZA Athénée. Concert mercredi 11 avril 2018. Philharmonie de Vienne. Le Palace parisien, écrin de l'excellence hôtelière et de l'art de vivre français propose le 11 avril, une soirée exceptionnelle associant musique de chambre et souper gastronomique viennois… La légendaire phalange se produit dans l'un des plus beaux palaces de la capitale, le **Plaza Athénée, avenue Montaigne** : ambassadeurs et détenteurs d'une tradition musicale renommée, plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Vienne** proposent un programme de musique de chambre exceptionnel, **ce mercredi 11 avril 2018**. Au programme : deux pièces de musique de chambre viennoise signées **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, deux joyaux de grâce et d'équilibre instrumentaux, fleurons de la riche collection des Quatuors et Quintettes

viennois de la fin du XVIIIè. Entre style galant, classique et pré romantique, les deux œuvres sont défendues avec d'autant plus d'évidence et d'éloquence, que les cinq instrumentistes présents à Paris, membres actifs des Wiener Philharmoniker, savent articuler et nuancer Haydn et Mozart comme leur langue maternelle. Les musiciens de l'Orchestre Viennois expriment mieux que personne les qualités qui font de l'écriture de Haydn (fondateur du genre du Quatuor) et de son élève spirituel (comme Beethoven), Mozart, l'emblème du raffinement de la musique concertante à l'époque de Lumières. Les deux partitions choisies pour cette occasion exceptionnelle illustrent une tradition musicale d'excellence qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.
Voilà pourquoi ce concert est exceptionnel, d'autant plus unique qu'il a lieu dans l'un des hôtels les plus élégants de Paris… **le Plaza Athénée, avenue Montaigne**.
MUSIQUE DE CHAMBRE ET GASTRONOMIE EN UNE SOIREE INOUBLIABLE...
Après un accueil privilégié, les convives assistent au concert (salon Haute Couture), puis dînent au restaurant Relais Plaza où le chef Herbert Von Karajan avait ses habitudes. Au programme : menu viennois spécialement conçu pour l'occasion par le chef Christian Domschitz (du mythique restaurant le Vestibül de Vienne), en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.



Salle du restaurant Relais Plaza – (c) Niall Clutton

Musiciens de l’Orchestre Philharmonique de Vienne au Plaza Athénée avenue Montaigne

Mercredi 11 avril 2018, dès 19h

Musique de chambre :

Joseph Haydn
Quatuor à cordes opus 77

Wolfgand Amadeus Mozart
Quintette pour clarinettes et cordes KV 581

Déroulement de la soirée programme

19h15
Accueil au salon Organza (cocktail d'accueil)

20h
Concert de musique de chambre
dans le Salon Haute

Haydn : Quatuor à cordes opus 77
Mozart : Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Instrumentistes de l'Orchestre Philharmonque de Vienne
Cinq musiciens :
Wilfried Hedenborg, premier violon
Harald Krumpöck, deuxième violon
Martin Lemberg, alto
David Pennetzdorfer, violoncelle
Matthias Schorn, clarinette

21h15,
à l'issue de ce concert, **dîner viennois**
au restaurant Relais Plaza

menu réalisé par les soins du chef Christian Domschitz du mythique restaurant le Vestibül de Vienne, en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.`

RESERVATIONS

Réservez votre place pour cette soirée exceptionnelle du 11 avril au **Plaza Athénée**

FORMULE comprenant :

– Le cocktail au salon Organza avec une coupe de champagne
– Le concert d'une heure au salon Haute Couture
– Le diner (entrée, plat, dessert – boissons et café compris) au Relais Plaza
100 places disponibles – Tarif : 235 euros / personne

Réservations au **+33 (0)1 53 67 65 97**
par email à **charlotte.bellini@dorchestercollection.com**



Salon Haute couture du Plaza Athénée, écrin idéal pour une soirée chambriste exceptionnelle (DR)

MAGNY LE HONGRE (77) : concert LA LA LA, accordéon / quatuor à cordes

MAGNY LE HONGRE (77) : Concert LA LA LA, le 7 avril 2018 (Val d'Europe)… Sans paroles et sans voix, les seuls instruments réunis font parler la musique ; **dans ce programme « La la la »**, une collection d'airs et de mélodies ultra connus, d'autres moins. Autant de thèmes entêtants, enivrants, qui ont marqué les grands moments de la vie… de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador à Charles Trenet. Le fil rouge de ce voyage en chansons populaires et airs marquants sont les arrangements et compositions d'**Anne Niepold,** qui sait transposer chaque partition comme une séquence forte avec finesse, nostalgie, humour, voire délire et autodérision. Pour cette immersion atypique, les Musicales du Val d'Europe osent une combinaison inédite, imprévue, prometteuse, celle de l'accordéon d'Anne Niepold, et des cordes du **Quatuor Alfama**. Fondé en 2005 à Bruxelles, le Quatuor Alfama compte désormais parmi les jeunes formations chambristes les plus intéressantes : sonorité

flexible et ciselée au service des auteurs du répertoire comme de formes musicales nouvelles. Les quatre instrumentistes poursuivent un parcours musical éclectique, allant des classiques aux contemporains. Ils ont l'audace de la jeunesse mais l'expérience et la sensibilité des plus grands.



Musicales du Val d'Europe / Concert LA LA LA
Samedi 7 avril 2018 – Magny le Hongre
place de l'Eglise, 77700 Magny le Hongre

Avant-concert : 16h30
Magny le Hongre, Centre culturel – Espace Club (accès libre)

Concert : 20h
Magny le Hongre, Salle Goudailler

_____

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org
Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit :10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès…
https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la

_____

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe** – Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV…, c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte,

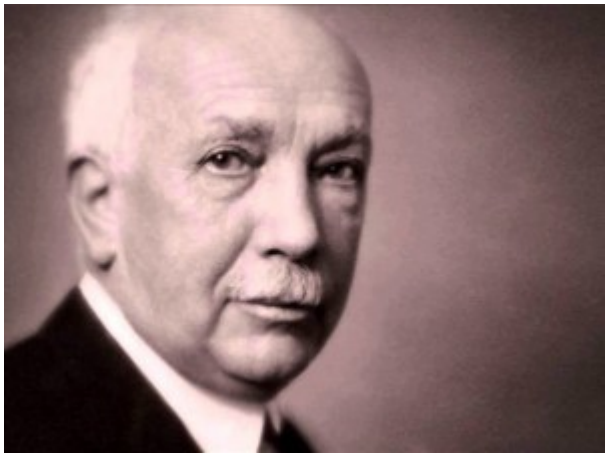
Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI…**

COMPTE-RENDU, concert. DIJON, le 3 avril 2018. Franck, Strauss… ONF / Krivine.

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 3 avril 2018. Franck, R. Strauss, Ravel, Debussy. Orchestre national de France, Emmanuel Krinine, Francesco Piemontesi, piano. Il y a vingt ans, pour la saison inaugurale de l'Auditorium de Dijon, Emmanuel Krivine dirigeait l'Orchestre national de Lyon… Quarante-huit heures avant la Maison de la Radio, il est à la tête de l'Orchestre national de France, pour un concert exceptionnel. Pour commencer, deux œuvres concertantes pour piano, relativement rares au concert, excellent couplage et mise en perspective.

De César Franck, les Variations symphoniques pour piano et orchestre (1885) ouvrent le programme. L'O.N.F., comme le pianiste, donnent une plénitude à cette œuvre austère, tour à tour sombre, pathétique, tendre, héroïque, tourmentée, recueillie, finalement jubilatoire, toujours changeante dans ce chant à deux voix où les partenaires tissent leurs liens plus qu'ils ne s'opposent. C'est brillant, animé, d'un romantisme juste, avec de belles progressions, superbement conduites, avec le lyrisme de chaque pupitre, même si on attendait des accents plus incisifs de l'orchestre.

L’articulation du pianiste, parfois, surprend. Ainsi, le thème exposé « espresso con simplicità » (m.100), délibérément morcelé par Franck, est joué ici d’un trait, les silences disparaissant dans la résonance de la dernière note de chaque cellule. Cette pratique, répandue, étonne de la part d’un pianiste aussi scrupuleux. Mais cela n’altère pas le bonheur de cette interprétation de haut vol.



A Dijon, jamais on n’aura autant joué de Strauss que depuis dix jours. Après Anima Eterna, puis les Dissonances, c’est au tour de l’O.N.F. de se frotter à ce répertoire fascinant. **Burlesque pour piano et orchestre en ré mineur (1886)**, scherzo concertant, quasi contemporain de la pièce de Franck, dans la descendance directe de Liszt et de Brahms pour la métrique, avec un piano virtuose à souhait, nous fait regretter que Richard Strauss n’ait pas davantage illustré le genre. Tout l’humour, la vivacité, l’invention du compositeur y sont déjà perceptibles. Dès le début, c’est le délice, avec les timbales énonciatrices du premier motif. La variété des climats, la richesse et la légèreté de l’écriture font plus que séduire. Burlesques, sans doute, enjoués – on pense à Till Eulenspiegel dix ans après – l’orchestre comme le pianiste nous en donnent une lecture brillante, étincelante, tendre, avec légèreté, souplesse, élégance et sourire. Le jeu du pianiste, avec juste ce qu’il faut d’épanchement, est superbe. On en oublie la virtuosité diabolique.
La direction, d’une complicité parfaite, porte cette pièce avec enthousiasme, jusqu’au pied-de-nez final, où l’orchestre et le piano s’effacent, pianissimo, pour une simple frappe de la timbale (piano, sur un ré). Magistrale et jubilatoire interprétation donc, qui se hisse au plus haut niveau, qui l’emporte même sur les références connues par son esprit, sa clarté, sa légèreté séduisante, partagés par le soliste et

l’orchestre.
Les acclamations et rappels du public nous valent beaucoup plus qu’un bis « ordinaire » brillant et bref : l’intermezzo en ut dièse mineur, de Brahms. La lecture, habitée, est toujours servie par une prodigieuse technique. De la première partie, accablée, contrapuntique, au passage central tourmenté, pour revenir à la partie initiale, Francesco Piemontesi est un pianiste vrai. Italo-suisse formé en Allemagne (on pense à Busoni, Respighi), c’est un grand du piano, humble, au jeu dépourvu d’ostentation, avec un sens du legato, des phrasés subtils, où chaque note est pensée, dosée, pesée, de l’assurance, du brio sans jamais la moindre enflure, une riche et séduisante palette de couleurs, la clarté du jeu, l’énergie comme le raffinement et la poésie, des tempi justes, qu’ajouter ? Trop rare en France, il s’inscrit dans la lignée de Brendel, dont il fut l’élève, la puissance athlétique en plus. Il redonnera ce programme à Paris, puis à Séoul en juin.



La seconde partie, réservée au seul orchestre dans sa grande formation, juxtapose Ravel et Debussy. Ainsi l’ONF va-t-il chanter dans son arbre généalogique. On connaît davantage Une barque sur l’océan (Miroirs, n°3) dans sa version originale. Ravel l’orchestra un an après la publication du recueil pour piano. Même s’il désavoua sa réalisation, force est de reconnaître la richesse de l’orchestre, peut-être au détriment du piano, qui estompe ses couleurs et ses moirures. Les bois, parmi les meilleurs au monde, mais aussi les cors, les cuivres, ronds et de velours, les cordes soyeuses, tout est là pour faire de cette page un bijou. La direction, techniquement la plus aboutie, est animée, efficace. C’est fluide à souhait, avec la douceur caressante comme avec la puissance extrême, on oublierait l’original.

Toujours recommencée, la Mer, de Debussy, était attendue. L'interprétation qu'en donnent l'ONF et **Emmanuel Krivine** soulève l'enthousiasme. Tout est là, mieux que jamais, la vie, les respirations, c'est toujours clair, équilibré, construit, avec des modelés idéaux. Chef et musiciens exultent dans une même communion (Quel beau cor anglais !) On nage dans le bonheur. Jeu de vagues, a tout le relief, les équilibres subtils, l'harmonie parfaite. Attentive à chaque départ mais aussi à toutes les finales, la direction, bondissante si besoin, communique une formidable énergie à l'orchestre. Ça frémit, chante, avec une plénitude souriante, enfiévrée. Le Dialogue du vent et de la mer, constitue l'aboutissement, l'apothéose. Tout y est admirable, la retenue, les respirations et le lyrisme contenu, les progressions monumentales jusqu'au fortissimo final. L'Orchestre national de France a-t-il jamais mieux joué cette œuvre emblématique ? Pas sûr !

_____-

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 3 avril 2018. Franck, R. Strauss, Ravel, Debussy. Orchestre national de France, Emmanuel Krinine, Francesco Piemontesi, piano. Crédit photographique © Orchestre National de France, et © Francesco Piemontesi

---

CD, coffret, compte rendu. The CHRISTA LUDWIG edition (12 cd DG Deutsche

Grammophon)



CD, coffret, compte rendu. The CHRISTA LUDWIG edition (12 cd DG Deutsche Grammophon). L'amplitude expressive et stylistique de la mezzo diva, star interprète chez Universal fait l'objet de ce coffret plus qu'alléchant de 12 cd, où l'éditeur a pris soin de sélectionner quelques pages parmi les plus emblématiques de la carrière de la cantatrice, dans le fonds des archives maison, soit les bandes enregistrées pour Decca, Philips, Deutsche Grammophon. Dans un style aujourd'hui dépassé sur le plan de la réalisation instrumentale et des équilibres sonores, voici Bach version Richter (Saint-Matthieu) et Karajan (Messe en si) ; déjà la très subtile musicienne vif argent y délivre une leçon de legato et de nuance expressive au service de la ferveur du Cantor de Leipzig (cd1). Puis une sorte de focus est réservé à sa collaboration avec 3 chefs d'importance : Karajan, Böhm, Bernstein. Le grand répertoire lyrique et romantique : R. Strauss (La femme sans ombre / Die Frau ohne Schatten), Der Rosenkavalier (Le Chevalier à la rose / Octavian, Quinquin), Tristan und Isolde de Wagner (Brangaine), mais aussi Cosi fan tutte (Dorabella), sans omettre des lieder avec orchestre de Mahler, ou le fameux Candide de Bernstein… sont des accomplissements devenus (à juste titre) légendaires.



Chez Wagner, l’anthologie permet les comparaisons dans un même rôle : Waltraute (pour Solti en 1964, ou Karajan en 1969), Fricka (Solti en 1965, ou plus proche de nous, Levine en 1987)… Le velouté ambré, ourlé, somptueux de la mezzo berlinoise enchante ici et là, avec une intelligence musicale et une qualité d’émission exceptionnelle. Parmi les autres

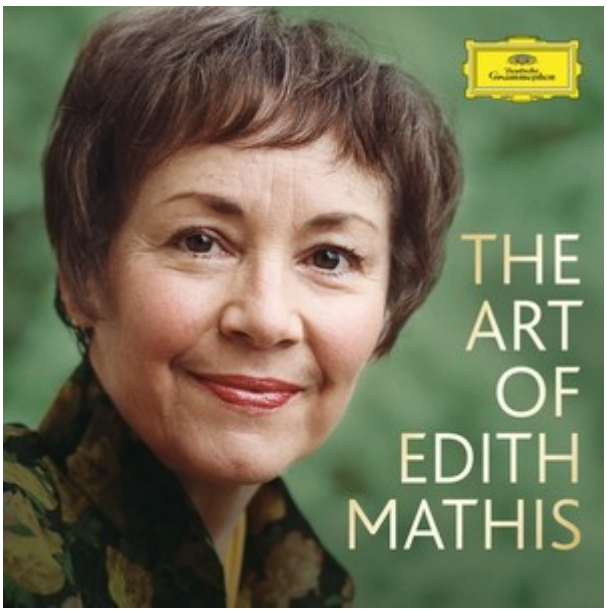
pépites de ce coffret complet – véritable synthèse récapitulative pour une grande dame du chant, soufflant ainsi ses 90 ans en 2018, citons aussi Le Chateau de Barbe-Bleue (Kertesz), et évidemment, sujet des 4 derniers cd : l'art millimétré, nuancé de la diseuse, interprète légendaire dans le lied. Il faut encore et toujours écouter ses Schubert (Winterreise), Schumann et surtout Wolf auquel elle offre une clarté mélancolique qui dépasse la sophistication trop maniérée de sa consoeur soprane Schwarzkopf (à tort célébrée tant et tant chez Wolf).
11 cd à posséder d'urgence.

_____

CD, coffret, compte rendu : critique. The Art of Edith Mathis (7 cd DG Deutsche Grammophon)

CD, coffret, compte rendu :

critique. The Art of Edith Mathis (7 cd DG Deutsche Grammophon)



CD, coffret, compte rendu : critique. The Art of Edith Mathis (7 cd DG Deutsche Grammophon). On fête en février et mars 2018 et les 90 ans de l'immense mezzo Christa Ludwig, et aussi chez le même éditeur, les 80 ans de la suissesse et soprano, née à Lucerne, **Edith Mathis**. Fine mozartienne, « La Mathis » aura surtout bénéficié de l'aile protectrice du chef Karl Böhm : divine Cherubino (comme le sera une Cotrubas et bientôt Bartoli), … la mozartienne se risque aussi et avec beaucoup d'élégance et de mesure (parfois trop lisse… tel fut le reproche énoncé à son égard, face à un métier si solide pourtant indétectable car il semble naturel et évident), chez Mahler (Symphonies 2 et 8 sous la baguette ahurissante et inspirée de Kubelik), chez Weber (Der Freischutz, version légendaire signée Carlos Kleiber). Comme son ainée, Christa Ludwig, Edith Mathis fut une diseuse hors pair, complice des Peter Schreier ou Dietrich Fisher Dieskau, dans l'art du lied (Liebeslieder-Walzer opus 52, 65 de Johannes Brahms), où jaillit une intuition très nuancée chez Wolf.

_____

CD, coffret, compte rendu : critique. The Art of Edith Mathis

(7 cd DG Deutsche Grammophon).

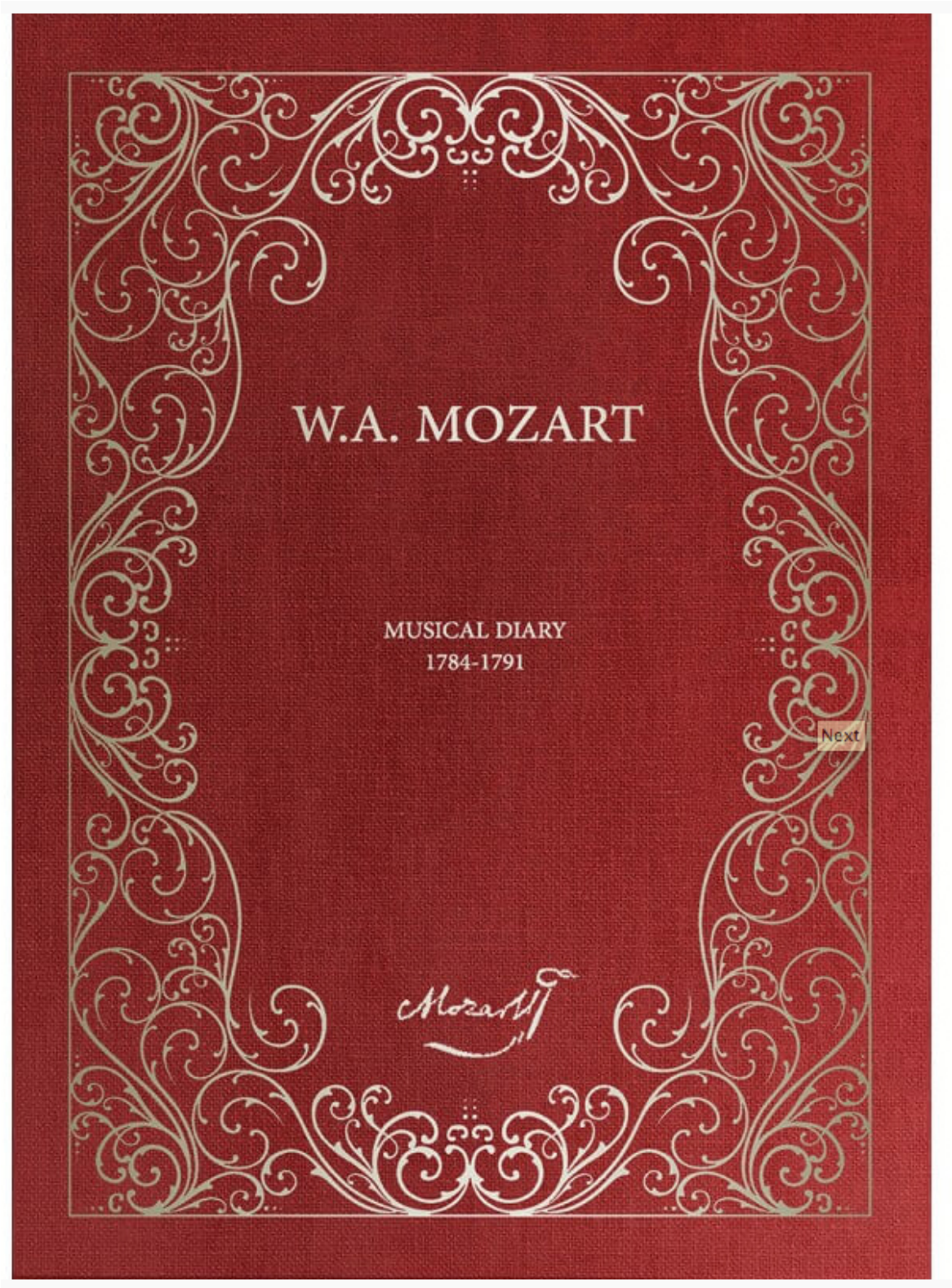
Publication, fac similé, événement. Carnet / Verzeichnüss aller meiner Werke de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint-Pères)



Publication, fac similé, événement. Carnet / Verzeichnüss aller meiner Werke de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint-Pères). L'éditeur de manuscrit Saint-Pères édite en grand format le journal personnel de Mozart, son carnet qui contient ses partitions achevées, de 1784 à sa mort.

Dans son **Carnet personnel**, autographe exceptionnel, écrit pendant 7 années et jusqu'à 3 semaines avant sa mort (**de février 1784 à sa mort en 1791**), le divin Mozart nous a laissé un éclairage saisissant sur les dernières années de sa vie si courtes et si intenses. Des portées manuscrites, des séries de mélodies, de partitions annotées… Ainsi Wolfgang se dévoile au fil d'une écriture sensible, frénétique, sans ratures. Les éditions des Saint-Pères éditent le fac similé de ce manuscrit personnel qui permet de (re)découvrir l'atelier musical du génie salzbourgeois, dans l'intimité de son travail. Jusqu'à sa mort à 35 ans en 1791, Mozart regroupe l'essentiel de ses

recherches musicales, synthétise une partie importante de ses réalisations. C’est un journal de bord à la fois méticuleux et emblématique de son processus de création et de composition.



Le Carnet – intitulé ***Verzeichnüss aller meiner Werke***,

ou Répertoire de mon travail – témoigne de l'âge d'or, en termes créatifs, de la vie du musicien. Mozart le tient scrupuleusement à jour, et de façon chronologique; les morceaux connus côtoient les partitions mineures mais ce sont toutes des compositions achevées qui y sont déposées – c'est la raison pour laquelle le Requiem n'y figure pas.
Deux quatuors dédiés à son ami Haydn, Les Noces de Figaro en collaboration avec Lorenzo Da Ponte, la sérénade Une petite musique de nuit, un Adagio en B mineur pour piano, la Symphonie n°40 en sol mineur (bouleversante apothéose de son génie symphonique, déjà préromantique), l'ouverture de La Flûte enchantée… ultime chef d'oeuvre lyrique composé simultanément à son dernier seria, La Clemnza di Tito. Le manuscrit provient de la Stefan Zweig Collection – un fond constitué par l'écrivain autrichien, enrichi ensuite par ses héritiers à Londres. Le Carnet, acheté par Zweig aux enchères en 1935, fut confié au British Museum en 1956 puis à la British Library en 1986.

Le père de Wolfgang, Leopold, qui avait jadis établi une liste des compositions de son fils entre ses 7 et 12 ans, et avec lequel Mozart séjourna à Salzburg peu de temps avant de commencer le Carnet, fut probablement à l'origine de cet esprit d'inventaire. À la même époque, Mozart commence aussi à tenir des comptes très précis de ses revenus – issus de concerts, de leçons particulières, de séries symphoniques et des créations de ses concertos pour piano, etc. Son train de vie à Salzbourg est bien documenté de cette façon.

Organisation de l'inventaire autographe



Sur la page de gauche, Mozart indique la date de la composition, son titre et les instruments requis. On y trouve aussi parfois le nom des instrumentistes et des chanteurs auxquels elle est destinée : Aloysia Lange, dont Mozart fut amoureux ; Josepha Hofer, première interprète de la Reine de la Nuit… Sur la page de droite, l'incipit de la partition qui est noté.
Certaines numérotations ou signets, à l'encre noire ou marron, sont sans doute des ajouts ultérieurs de sa femme, Constanze, ou de l'éditeur Johann André.
Quelques entrées correspondent à des partitions perdues ou détruites. Enfin, certains incipit diffèrent des partitions « officielles » : Mozart s'autorise des corrections tardives, sur partitions (hors Carnet). De même que les dates du Carnet sont parfois en décalage : il arrive à Mozart de faire jouer un morceau avant de le répertorier, ou de reprendre des compositions antérieures à 1784 pour les retravailler.

Le Catalogue / Répertoire personnel est donc édité en fac-simile : s'y dévoile dans son immédiateté la formidable écriture du compositeur de génie, première source d'admiration et de renseignement pour les amateurs, chercheurs, historiens, musicologues. La qualité de l'édition, le soin apporté à la publication des feuilles originelles du manuscrit britannique sont remarquables.

_____



FAC SIMILE, manuscrit, événement. W.A. Mozart, Carnet 1784-1791, Éditions des Saints-Pères. 1000 exemplaires numérotés, parution **le 26 mars 2018**.

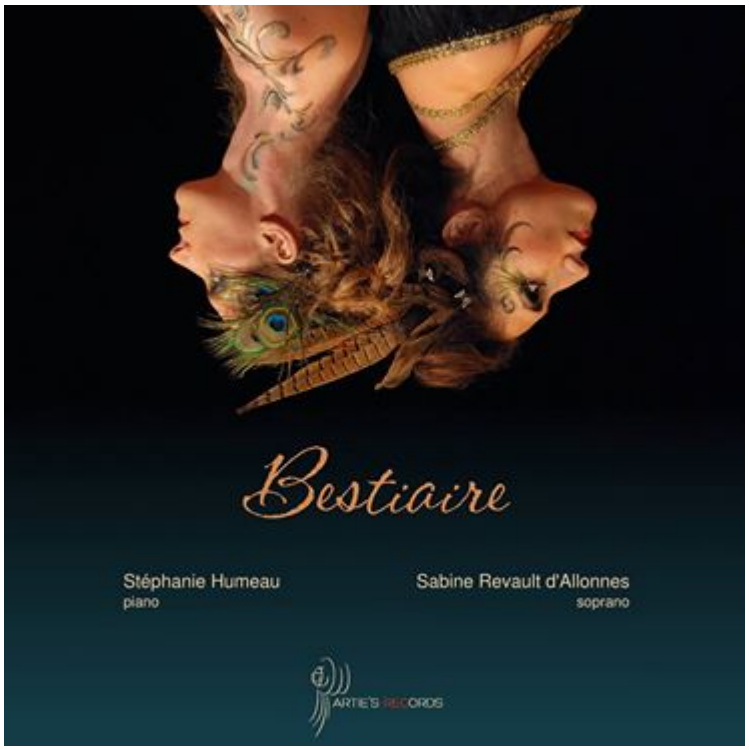
Coffret en Français, Allemand, Anglais. Edition fac similé évènement, CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018

CD, CONCERT : » BESTIAIRE » par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau



PARIS. CD, CONCERT, annonce. BESTIAIRE : R. D’ALLONNES / HUMEAU, le 24 avril 2018. Deux artistes françaises se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c’est davantage qu’un bestiaire choisi, une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d’une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.

Bestiaire par Sabine Revault d’Allonnes et Stéphanie Humeau
Surprises et enchantement d’un jardin animalier



Têtes à l'envers (sur le visuel de leur cd « Bestiaire »), mais engagement total et très juste, les deux interprètes **Sabine Revault d'Allones** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, aux incontournables de la mélodies comme révélateur de joyaux moins connus… ; le chant piano dialogue à juste titre, permettant à chacun d'exprimer sur sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules renard,…) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillit comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel par exemple y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy).
L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de Sabine Revault d'Allonnes, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire).
Le choix des pièces souligne aussi ce goût très sûr des textes, souvent des raretés intenses et dramatiques - (tristement tragiques : Les Alcyons de Massenet), ou

pittoresques attendries (« Pastorale des cochons roses » de Chabrier). La prosodie naturelle et souple s'accorde idéalement au génie mélodique de Reynaldo Hahn (« Le rossignol des lilas »), et l'on rend justice au talent défricheur des deux interprètes de nous dévoiler la magie du fugace et du vivace telle qu'elle s'exprime dans l'évocation du chat de Mel Bonis (« Le chat sur le toit »). Tout cela est bien dit, évoqué, suggéré : sens du mot, complicité piano / voix… le cocktail et l'art des enchaînements (Du Papillon de Grieg, pour piano seul, au « Papillon et la fleur » de Fauré/Hugo) captivent de bout en bout. Chapeau bas : le programme ainsi conçu est à la fois divers, puissant, original.

_____

CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier… à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018**. Parution : le 9 avril 2018.

CONCERT

Concert de sortie du cd BESTIAIRE, **mardi 24 avril 2018, 19h30, Mairie du 3ème ardt,** suivi d'un cocktail – 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris – informations : 06 84 22 23 38 sabine_revault@hotmail.com / shumeau@gmail.com

APPROFONDIR

Facebook
https://www.facebook.com/BestaireMusical/

Artie's records
https://www.arties-group.com/discographie

la page dédiée du site de SABINE REVAULT D'ALLONNES
http://sabinerevaultdallonnes.com/bestiaire

Qobuz
https://www.qobuz.com/lu-fr/album/bestiaire-sabine-revault-dallonnes-and-stephanie-humeau/trip89t0455kc

Fnac
https://musique.fnac.com/a11560205/Frederic-Chopin-Bestiaire-CD-album



PARIS, Nouveau Parsifal à Bastille



PARIS, Bastille. Nouveau Parsifal de Wagner, 27 avril – 23 mai 2018. On se souvient de productions parsifaliennes mémorables vues écoutées à l'Opéra Bastille : celle signée Herbert Wernicke, d'une épure pictural qui savait citer en une succession de tableaux oniriques et abstraits, le monde flamand de Memling ; celle plus théâtrale et écorchée de Warlikowski… le nouveau spectacle que nous promet l'Opéra national de Paris présente quelques arguments sérieux : l'Amfortas solide du baryton **Peter Mattei** (hier excellent Onéguine et Don Giovanni) ; comme le Gurnemanz de **Günther Groissböck**. Les autres chanteurs seront des découvertes, – grandes ou petites : Evgeny Nikitin en Klingsor (le baryton avait eu à s'expliquer pour ses tatouages dont certains nazis…), comme Andreas Schager dans le rôle central clé du Sauveur : Parsifal… Reste la Kundry d'Anja Kampe : une interogation qui devrait être levée lors des représentations.



La direction musicale devrait elle affirmer les affinités wagnériennes – extatiques, suspendues et instrumentalement flamboyantes… du directeur des lieux : **Philippe Jordan** ; cependant que la mise en scène demeure une inconnue de poids, conçue par le britannique **Richard Jones**, bien peu documenté à l'Opéra de Paris… auquel on doit un Ring récompensé au Royal Opera Covent Garden Londres (1994) et aussi une mise en scène des Maîtres-chanteurs de Nuremberg… (pour laquelle il a décroché un Olivier Awards). L'homme de théâtre, musicien de jazz à ses débuts, n'en est donc pas à son premier Wagner. Mais ce Parsifal parisien sera sa première lecture du dernier ouvrage de Wagner…

DESTINS CROISES : dans Parsifal, dernier opéra de Wagner, le spectateur suit la lente transformation de trois protagonistes clés, du début à la fin de l'œuvre : **Amfortas** (le roi déchu),

Parsifal (l'élu salvateur), **Kundry** (la pécheresse repentie). Le souffle et la profondeur expressive et spirituelle en sont assurés par l'écriture orchestrale, l'une des plus spectaculaires qui soient en 1882. La notion de l'espace-temps se réalise ici à travers la seule activité des instruments. Les Préludes dilatent et raccourcissent le temps réel, réalisant un cortex psychologique et émotionnel d'une force absolue. Dans ce vaste labyrinthe, musique et chant sont les piliers et les rouages d'une vaste machinerie qui emporte le spectateur… et les personnages vers leur destin.
Le Roi Amfortas meurent et agonise en faux prophète qui a pêché ; **Parsifal** devient ce héros rédempteur que personne n'attendait, porteur du seul sentiment qui vaut humanité, l'amour (au sens de compassion) ; enfin **la pêcheresse**, d'une dévotion animale absolu pour le diable Klingsor, se transforme peu à peu au contact de Parsifal (qu'elle voulait outrageusement séduire), en pénitente embrasée, régénérée et fraternelle désormais, prête à aimer pour sauver l'autre, et ne plus le perdre. Rare les opéras, capables d'une telle opération psychologique, que le spectateur suit et accompagne avec une telle poésie, recevant lui aussi un peu de ce miracle moral et hautement spirituel qui s'accomplit sous ses yeux (de fait à Bayreuth, on applaudit pas comme s'il s'agissait d'un rituel sacré, véritable liturgie musicale, en particulier à l'écoute du miracle du Vendredi Saint. Le pouvoir corrompu, le miracle de la résurrection, l'amour fraternel… Wagner nous dit tout pour que réussisse enfin l'avènement d'une nouvelle société digne de ce nom. Une même espérance s'affirme encore à la fin de sa Tétralogie, L'anneau du Nibelung, quand après la mort du héros trop naïf, Siegfried, Brünnehilde, la Walkyrie devenue mortelle, se sacrifie pour la naissance d'une nouvelle humanité enfin radieuse… Wagner captive car il nous dit : du néant de la barbarie peut surgir l'inespéré et le miracle.

WAGNER : Parsifal

Bühnenweihfestspiel en trois actes
Paris, Opéra Bastille
Du 27 avril au 23 mai 2018
8 représentations

Informations
Réservations

Les 27 et 30 avril 2018
Les 5, 10, 13, 16, 20, 23 mai 2018

_____

Réservations et informations
https://www.operadeparis.fr/saison-17-18/opera/parsifal

5h10 (dont 2 entractes de 20 mn chacun)
Spectacle retransmis sur France Musique le 27 mai 2018 à 20h.

_____

LUXEUIL (VOSGES).ORFEO par Les Timbres



LUXEUIL (VOSGES). Le 29 avril 2018, 18h. Les Timbres jouent Orphée. En préambule à l'opéra de Monteverdi qui ouvre la 25 è édition du festival Musique et mémoire (13 juillet 2018), le collectif associé au Festival des Vosges du sud, propose une immersion inédite dans l'histoire du poète de Thrace, avec le concours des élèves des écoles de musique. C'est un spectacle inédit qui allie partage et transmission, tout en permettant aux instrumentistes de travailler et répéter pour le spectacle de cet été…

MISE AU POINT

Le propre des festivals visionnaires, c'est leur capacité à s'inscrire durablement dans leur territoire, à innover des formes inédites de concerts, aller chercher et surprendre les publics isolés, … fédérer et susciter les curiosités, créer ce lien avec les spectateurs locaux… rien de plus artificiel qu'un festival parachuté dans un lieu méconnu, certes enchanteur (et encore), « envahi » par quelques happy few parisiens ou métropolitains, venus s'encanailler dans le « terroir » et le joli bocage, l'espace d'un week end… NON ! le véritable travail en profondeur et pérenne, – osons dire « écologique & responsable », est celui qui respecte surtout les singularités du lieu et des habitants. Développer un festival c'est donc inventer des événements hors de l'été, pendant l'année, où public local, de tout profil, artistes, se retrouvent et partagent autour d'un programme qui enrichit chacun, tisse des liens vitaux, cultive le goût de l'ouverture, de la rencontre, de l'expérience artistique, nourrit de façon critique la réalité d'une culture locale.



C'est tout cela que porte chaque année, **Fabrice Creux**, directeur et fondateur du Festival laboratoire MUSIQUE ET MEMOIRE dans les VOSGES DU SUD (cette année, édition des 25 ans, du 29 juillet 2018 : lire ici toute la – fabuleuse- programmation).

http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans/



Pour Pâques, un nouveau spectacle s'annonce prometteur d'ici là. Après **Les Ténèbres enivrantes et mystiques de Lambert**, – emblème de la ferveur du Grand Siècle (XVIIè), le festival et Fabrice Creux explorent davantage de nouvelles formes de concert, sur un sujet qui est un pilier de la musique baroque et de l'opéra : Orphée / Orfeo. Mythe fondateur du chant, de la musique… L'exploration se réalisera grâce à la complicité entretenue et développée avec l'ensemble associé **Les TIMBRES**, collectif dont la collégialité complice enchante, à l'esprit défricheur / audacieux, bien en lien avec la ligne du Festival vosgeois. D'ailleurs, du sacré au profane, les spectateurs cet été retrouveront à Musique et Mémoire ce même diptyque enchanteur, grâce à 2 temps forts distingués par la Rédaction de classiquenews : l'Orfeo de Monteverdi en ouverture puis la Messe en si de JS BACH… (rien de moins).

Au jeu de la découverte et du partage, les instrumentistes ajoutent aussi les vertus de la méditation artistique et de la transmission, car il s'agit aussi de sensibiliser de nouveaux publics et de transmettre ce goût de la recherche et du plaisir musical. Découvrir et surprendre. Rien de plus fascinant que la figure d'Orphée, poète (de Thrace, une région de la Grâce antique), surtout chanteur, qui après la mort de son aimée, la belle Eurydice, entend la sauver des Enfers, et par sa lyre et son chant envoûtants, infléchir le dieu infernal Pluton. En réalité, c'est l'épouse de ce dernier, Proserpine, qui compatit à la douleur du mari endeuillé et accompagne Orphée dans sa reconquête…

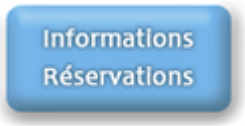


Le mythe raconte le voyage de celui qui a traversé les mondes souterrains, mais avant, a embarqué avec Caron, pour passer le fleuve infernal Styx, puis chanter, émouvoir, convaincre… De fait, par son chant incarné, sa douleur sublimée, Orphée est bien le père de tous les chanteurs et de tous les artistes qui expriment les peines et les tourments de l'âme tragique, amoureuse, désirante… Si Don Giovanni de Mozart est l'opéra des opéras, Orfeo de Monteverdi (1607) est le premier opéra de l'histoire musicale, certes encore éclectique dans sa forme mi Renaisance (choeur madrigalesques des bergers associés à la Pastorale) et prémices baroques (monodie accompagnée; aria, arioso, lamento,…), mais d'une première cohérence et d'une unité incontestable dans son plan poétique (ce malgré les deux fins possibles : apothéose d'Orfeo aux côtés d'Apollon / ou mort d'Orféo malheureux, déchiqueté par les bacchantes).

Auprès des écoles de musiques et avec le concours des bibliothèques, Les Timbres qui joueront Orfeo en ouverture du

Festival Musique et Mémoire 2018 (vendredi 13 juillet 2018 à la basilique de Luxeuil-les-Bains), proposent auparavant un nouveau spectacle découverte sur la figure du Poète antique. Y sont sensibilisés et y participeront, plusieurs élèves des écoles intéressés par le sujet, désireux de faire partie d'un spectacle… Le spectacle du 29 avril à Luxeuil, marque l'aboutissement d'une série de sessions et ateliers, organisée avec les enfants et adolescents depuis le 23 avril… à Lure, Luxeuil-les-Bains, Héricourt, Champagney, Fontaine-les-Luxeuil…

Le mythe d'Orphée
Dimanche 29 avril 2018, 18 h
Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains



INFOS et RESERVATIONS
sur le site du Festival Musique et Mémoire
http://www.musetmemoire.com/article.php?id=356

_____

APPROFONDIR

Le Mythe fondateur de la musique et de l'opéra

Présentation du mythe d’Orphée sur le site de Musique et Mémoire :



Un mythe fondateur et une œuvre maîtresse : « Monteverdi se trouve à Milan, et loge chez moi ; […] Il m’a montré les vers et fait entendre la musique de la fable que Votre Altesse a fait représenter ; tant le poète que le musicien ont si bien dépeint les passions de l’âme qu’il n’est pas possible de

faire mieux. La Poésie est belle dans son invention, encore plus belle dans sa disposition, excellente dans l'élocution ; mais on ne pouvait s'attendre à moins d'un bel esprit comme M. Striggio. Quant à la Musique, tout en respectant ses convenances, elle sert si bien la Poésie, qu'on ne pourrait en attendre de meilleure. » (22 août 1607, lettre de Cherubino Ferrari, Milan, au Duc Vincenzo Gonzaga, Mantoue)

FABLE EN MUSIQUE : L'Orfeo de Monteverdi est une « Favola in musica » (fable en musique) en un prologue et cinq actes. Le livret, d'Alessandro Striggio, s'appuie sur le mythe d'Orphée tel qu'il est raconté dans les Métamorphoses d'Ovide et sur des passages des Georgiques de Virgile. L'œuvre est créée au Palais Ducal de Mantoue le 24 février 1607.
La Fable de Monteverdi connut un succès retentissant à sa création. La partition est imprimée en 1609 et rééditée en 1615 par Monteverdi lui-même à Venise, ce qui est exceptionnel.
Après deux siècles de repos, la première représentation moderne fut donnée en 1904 dans une adaptation abrégée de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum de Paris ! Drame lyrique, L'Orfeo est considéré comme l'un des premiers opéras de l'histoire de la musique (le premier serait Dafne de Jacopo Peri), à la frontière du madrigal, dont il est en quelque sorte un développement, mis en scène. NDLR Classiquenews : Monteverdi a pu concevoir et produire ce premier ouvrage lyrique en en affinant peu à peu la forme dramatique grâce à l'écriture de ses 8 Livres de madrigaux, dont les jalons permettent l'élaboration progressive de la forme opératique qui en est l'aboutissement.

Illustrations : Orphée et Eurydice dans un paysage (Corot) – Orphée par le sculpteur Canovas (DR)